

Guide critique

Théâtre

Sélection critique par
**Sylviane
Bernard-Gresh**

L'Avare

De Molière, mise en scène de Jacques Osinski. Durée : 2h. 21h (du mar. au jeu.), 19h (ven.), 15h, 20h30 (sam.), 17h (dim.). Artistic-Athévains, 45 bis, rue Richard-Lenoir, 11^e, 01 43 56 38 32. (10-30€).

👍 Ce n'est pas une farce, mais un drame sombre que propose Jacques Osinski, le metteur en scène. La pièce se déroule dans un appartement bourgeois pas très joyeux. L'argent d'Harpagon est caché dans un coffre électronique et non dans une cassette. L'argent est au cœur de la pièce, et si Harpagon a peur de le perdre, c'est moins par avarice que par crainte de n'être plus rien. Les domestiques, vêtus d'un costume noir et d'une cravate, font penser à des notaires ou à des employés de banque. Jean-Claude Frissung (Harpagon) est excellent en égoïste et névrosé. Un homme de pouvoir cruel quand il refuse que ses enfants se marient avec celui ou celle qu'ils aiment. Nous ne sommes plus dans l'étude des vices comme aimait les dépeindre Molière, mais plutôt dans celle de l'argent devenu maître du monde.

Bartabas – On achève bien les anges (élogies)

De Bartabas, mise en scène de l'auteur. Durée : 2h. Jusqu'au 31 déc., 20h30 (mer., ven., sam., mar.), 17h30 (dim.). Fort d'Aubervilliers, Théâtre équestre Zingaro, 176, av. Jean-Jaurès, 93 Aubervilliers, 0 892 68 36 22. (21-42€).

👍 Plus de dix ans que Bartabas n'avait plus participé lui-même aux créations de Zingaro, histoire d'explorer

d'autres émotions artistiques pour mieux se renouveler. Mais voilà qu'il nous revient superbement accompagné, dès qu'il entre seul dans l'arène, par la voix hors d'âge et si tendre de Tom Waits. Et voilà qu'il revisite à travers les anges – les chevaux ? – notre monde impitoyable. La terreur est là, partout, qui guette, suggère l'éblouissant spectacle, dont la force tient au mélange des genres. Aux scènes comiques avec oies et dindons comme aux fabuleuses prouesses équestres ; aux scènes felliniennes insolentes comme aux images fantastiques. C'est de ce maelström shakespearien, où s'affrontent et se caressent styles, formes, musiques, que naît l'étonnement de cette espèce de rituel furieux, engagé et onirique tout ensemble, conçu pour témoigner, alerter et émerveiller à la fois. – **F.P.**

La Bonne Nouvelle

De François Bégaudeau, mise en scène de Benoît Lambert. Durée : 2h. 20h30 (mar.). Théâtre de Sartrouville (CDN), place Jacques-Brel, 78 Sartrouville, 01 30 86 77 79. (14-28€).

👍 Benoît Lambert et François Bégaudeau imaginent une audition, tel un débat de primaires : ils sont six personnages, des quadragénaires, chacun sur sa chaise, répondant à un animateur qui les interroge sur leur vie. Tous ont fait de

brillantes études et ont dans leur jeunesse adhéré à l'utopie du libéralisme. Ils font partie de l'« élite ». Ils expliquent ce qui les séduits, et c'est intéressant. Mais tous, à un moment, à cause d'un événement, d'un détail, d'un signe, ont eu les yeux dessillés et n'ont plus cru au système. On a rarement l'habitude d'entendre pourquoi l'argent et le libéralisme peuvent prendre la forme d'une utopie. Et la première partie est très bonne (personnages bien dessinés, bons comédiens). Mais, quand, à la fin, ils inventent une utopie libertaire avec ballons de couleurs et confettis, le texte et la mise en scène sont moins convaincants.

Les Caprices de Marianne

D'Alfred de Musset, mise en scène de Frédéric Bélier-Garcia. Durée : 1h40. 20h (du mer. au sam.), 16h (dim.). Théâtre de la Tempête, Cartoucherie, route du Champ-de-Manœuvre, 12^e, 01 43 28 36 36. (12-20€).

👍 Quand Musset écrit *Les Caprices*, il a 22 ans (1833). La révolution de Juillet a échoué. Peu d'ouvertures s'offrent aux jeunes. Sur la scène, un vaste terre marron donne sa couleur sombre au drame. Marianne (Sarah-Jane Sauvegrain) est mariée à un vieux barbon et passe le plus clair de son temps à l'église. Coelio (Sébastien Eveno) est fou d'amour pour elle ; trop timide cependant,

il demande à son ami Octave (David Migeot) de jouer les intermédiaires. Traîtrise, folie et revirements transforment la comédie légère en un drame mélancolique et tragique. Tous les comédiens sont excellents, mais Sarah-Jane Sauvegrain propose une Marianne particulièrement originale. Très volontaire, très dure même... On est bien loin d'un simple caprice d'enfant. Elle est plus près d'un combat pour se faire une place dans la vie.

Le Cerf et le Chien

De Marcel Aymé, mise en scène de Véronique Vella. Durée : 1h. Jusqu'au 8 jan. 2017, 18h30 (du mer. au dim.). Comédie-Française, Studio-Théâtre, 99, rue de Rivoli (Carrousel du Louvre), 1^{er}, 01 44 58 15 15. (11-22€).

👍 Fable cruelle et charmante à la fois ! On y retrouve avec délice les espions Delphine et Marinette, gamines campagnardes délurées imaginées par Marcel Aymé dans la France des années 30, encore pleine de rigueur et de certitudes... Les deux sœurs se sont mis en tête de sauver un cerf traqué par des chasseurs. Leurs parents ont accepté de le cacher à condition qu'il épaulé le bœuf aux labours. Mais le cerf est assoiffé d'indépendance et de liberté. Il ne résistera pas à la sage vie à la ferme ; même si, là-bas, les animaux chantent, parlent et dansent en parfaite harmonie avec les hommes...

Le petit monde de Marcel Aymé est magique, tendre et insolent à la fois ; la mélancolie n'y est jamais loin. Un enchantement. La mise en scène et l'interprétation, pleine d'inventions, de grâce et d'humour, ravivent d'un même et vif élan parents et enfants. – **F.P.**

Ceux qui errent ne se trompent pas

De Kevin Keiss, d'après José Saramago, mise en scène de Maëlle Poesy. Durée : 2h. Jusqu'au 16 déc., 20h (lun., mar., ven.), 19h (jeu., sam.), 16h (dim.). Théâtre de la Cité internationale, 17, bd Jourdan, 14^e, 01 43 13 50 50. (7-22€).

👍 Une gageure : du théâtre politique tendance science-fiction ! A moins que... Imaginez que la majorité de la population choisisse aux élections de voter blanc. Quel gouvernement alors mettre en place ? Que doivent faire les politiques au pouvoir ? Comment répondre à la foule tout ensemble absente et menaçante ? La fable fantastique adaptée du romancier communiste portugais José Saramago, Prix Nobel de littérature, est ici montée avec un insolent et surréaliste sens de la dérision et de l'humour noir. Les comédiens singent parfois avec outrance leurs personnages de politiques déconnectés du réel, juste fascinés par le pouvoir. Entre comique et tragique, cette mise à nu de nos mœurs démocratiques reste décoiffante. – **F.P.**

Comme un lundi

D'Axel Sénéquier, mise en scène de David Garel. Durée : 1h15. 18h (sam.), Théâtre Le Passage vers les étoiles, 17, cité Joly, 11^e, 09 50 00 60 17. (24€).

👍 Vaut-il mieux réussir dans la vie ou réussir sa vie ? Quand il arrive dans

Derniers jours

Iphigénie en Tauride

👍 De Johann Wolfgang von Goethe, mise en scène de Jean-Pierre Vincent. Durée : 1h50. Jusqu'au 10 déc., 20h30 (du mer. au sam.). Théâtre de la Ville – Les Abbesses, 31, rue des Abbesses, 18^e, 01 42 74 22 77. (10-30€).

Vladimir Jankélévitch,

la vie est une géniale improvisation

👍 Adaptation et mise en scène de B. Abraham-Kremer et C. Juresco. Jusqu'au 11 déc., 19h (du mer. au sam.), 15h (dim.), Lucernaire, 53, rue Notre-Dame-des-Champs, 6^e, 01 45 44 57 34. (11-26€).



la maison familiale pour fêter les nocés d'émeraude de ses parents, Pierre-François ne se pose même pas la question. Le parcours de ce presque trentenaire, consultant dans un important cabinet, bientôt marié avec Gaétane, semble sans fautes. Mais, en retournant dans sa chambre d'ado, Pierre-François se revoit gamin, la tête pleine de rêves. Des rêves auxquels il a peu à peu renoncé. Que faire ? Continuer comme avant ou tout plaquer ? Certes, le thème de cette comédie douce-amère peut sembler convenu, mais l'interprétation séduit par sa justesse et sa sincérité. Parions que plus d'un(e) sortira du théâtre en s'interrogeant sur ses propres choix de vie. — **M.B.**

Disgrâce

D'après John Maxwell Coetzee, adaptation et mise en scène de Jean-Pierre Baro. Durée : 2h20. 20h30 (mer., ven.), 19h30 (jeu.), Théâtre de Sartrouville – CDN, place Jacques-Brel, 78 Sartrouville, 01 30 86 77 79. (14-28 €).

📖 L'adaptation (Jean-Pierre Baro) du beau roman de J.M. Coetzee est réussie. Un universitaire afrikaner, mal à l'aise avec les nouvelles lois de l'Afrique du Sud post-apartheid, fuit son désarroi en séduisant ses plus jeunes étudiantes. Il est poursuivi et trouve refuge chez sa fille, qui s'occupe d'une ferme en association avec un Noir, copropriétaire de la terre. Une nuit, trois voyous noirs attaquent la fille et la violent. Faut-il dénoncer un jeune violeur black ? C'est la question que se pose la fille, entravée par la culpabilité du passé et son désir de préserver l'avenir. La mise en scène étudie avec précision les rapports compliqués entre Noirs et Blancs. Tout comme la scénographie met en valeur l'opposition entre la ville et la campagne, à travers la présence de la terre, d'une poule, de morceaux de viande crue...

Le Jeu de l'amour et du hasard

De Marivaux, mise en scène de Salomé Villiers. Durée : 1h20. Jusqu'au 31 déc., 20h (mer., ven., sam., mar.), 18h (dim.), Lucernaire, 53, rue Notre-Dame-des-Champs, 6^e, 01 45 44 57 34. (11-26 €).

📖 Dans un décor pop un peu kitsch, aux couleurs



Les Caprices de Marianne

Du mer. au dim., Théâtre de la Tempête.

flashy, les comédien(ne)s rejouent la rencontre de Silvia et de son prétendant, Dorante, qui doivent s'épouser. Mais, chez Marivaux, on ne se marie pas comme ça. On invente des stratagèmes pour voir si un amour vrai peut naître. A l'insu l'un de l'autre, Silvia et Dorante se déguisent en domestiques ; Lisette et Arlequin, en maîtres. La mise en scène est vive, fraîche, présente un Marivaux tout rajeuni et drôle. Dans leur jeu, les comédiens expriment sans lourdeur la classe sociale d'où ils viennent et c'est toujours juste. La vidéo prend en charge les extérieurs. Aujourd'hui, chaque mise en scène use de la vidéo. Parfois, elle est nécessaire. Là, non, simplement décorative.

Ludwig, un roi sur la lune

De Frédéric Vossier, mise en scène de Madeleine Louarn. Durée : 1h30. 20h (lun., du mer. au sam.), 15h30 (dim.), Théâtre Gérard-Philipe, 93 Saint-Denis, 01 48 13 70 00. (12-23 €).

📖 Ils sont handicapés mentaux, ont entre 30 et 50 ans, sont maigres ou forts, petits ou grands. Sur la musique live de Rodolphe Burger et Julien Perraudeau, présents à leurs côtés, ils incarnent avec une grâce enfantine un spectacle écrit pour eux d'après le journal de Louis II de Bavière (1845-1886). Une pièce puzzle, où musique, danse, poésie et mythes se répondent, comme l'affectionnait Richard Wagner, mentor capricieux de Louis II. Ce roi

romantique inadapté aux médiocrités du temps et déclaré fou... Lointain grand frère des comédiens handicapés que dirige Madeleine Louarn ? Avec leurs gestes parfois maladroits, ils entrent dans l'histoire avec une immédiateté joyeuse et bouleversante. Pas encore abimés par les conventions. Les admirer, c'est retrouver nos trésors de pureté avant que ne surgissent nos mensonges. — **F.P.**

Le Monde d'hier

D'après Stefan Zweig, adaptation de Laurent Seksik, mise en scène de Patrick Pineau et Jérôme Kircher. Durée : 1h. 19h (du mar. au sam.), 17h (dim.), Théâtre des Mathurins, 36, rue des Mathurins, 8^e, 01 42 65 90 00. (16-32 €).

📖 L'autobiographie de Stefan Zweig parcourt son histoire mais aussi la grande histoire, depuis la fin du XIX^e dans la splendeur de Vienne sous l'empire des Habsbourg jusqu'à l'anéantissement de l'Empire austro-hongrois, lors de la Première Guerre mondiale, puis la fuite de l'écrivain durant la Seconde Guerre. Ce livre passionnant et monumental donne à voir les transformations et la destruction de l'Europe à travers les deux guerres. Laurent Seksik a choisi de tirer un fil depuis la jeunesse de Zweig jusqu'à son exil à Londres. On y voit ses succès littéraires, puis comment son monde personnel se rétrécit jusqu'à disparaître avec la traque des Juifs sous le III^e Reich. L'adaptation de ce texte, peu évident pour le théâtre, est juste et claire. Seul en scène, Jérôme Kircher donne très finement corps à cette histoire fondamentale pour comprendre le monde d'aujourd'hui.

Moi, moi et François B.

De Clément Gayet, mise en scène de Stéphane Hillel. Durée : 1h20, 21h (du mar. au sam.), 17h30 (sam.), 15h30 (dim.), Théâtre Montparnasse, 31, rue de la Gaité, 14^e, 01 43 22 77 74. (18-54 €).

📖 Une construction en abyme pour un « théâtre dans le théâtre » au fort goût pirandellien : le jeune dramaturge Clément Gayet ose beaucoup dans cette première comédie tout en jeux de miroirs et vertiges intellos, où il interprète d'ailleurs lui-même... son propre rôle ! Ne redoutez



pourtant pas de vous perdre dans cette partie de cache-cache entre réalité et fiction, dont le personnage principal est le très réel comédien François Berléand, devenu ici acteur fétiche d'un auteur en cours d'écriture, qui le convoque tout à coup... dans son cerveau. Vous n'avez pas tout compris ? Nous non plus. Mais le voyage est culotté, étrange et drôle. Et renouvelle alertement le genre. D'autant qu'il est savoureusement incarné par l'édit Berléand, Sébastien Castro et la délicieuse Constance Dollé. Aux amateurs de bizarreries et cocasseries. — **F.P.**

Le Portrait de Dorian Gray

D'Oscar Wilde, mise en scène de Thomas Le Douarec. Durée: 1h35. Jusqu'au 31 déc., 20h30 (du mar. au sam.), 16h (dim.), Studio des Champs-Élysées, 15, av. Montaigne, 8^e. 01 53 23 99 19. (29€).
TF1 Thomas Le Douarec adapte pour la scène, de manière astucieuse, l'unique roman d'Oscar Wilde. Un peintre (Fabrice Scott) réalise le portrait du jeune et beau Dorian Gray. Harry (Thomas Le Douarec), figure du diable, fait signer au jeune homme un pacte. Seul le tableau vieillira et Dorian Gray restera un juvénile et beau dandy. Celui-ci se livre à toutes les turpitudes. Il reste effectivement jeune jusqu'à ce qu'il découvre son portrait enlaidi par l'âge, le vice et la mort. Le roman se prête bien à l'adaptation théâtrale, certaines répliques sont brillantes. Le rythme donné par la mise en scène maintient l'intérêt et le suspense. Arnaud Denis (Gray) est brillant avec élégance. Thomas Le Douarec, l'acteur, surjoue inutilement. Mais l'ensemble est très réussi.

Proust - Dire Combray

De Marcel Proust, mise en scène de Michel Voïta. Durée: 1h05. Jusqu'au 19 déc., 20h (lun.), 21h (sam.), Théâtre de la Huchette, 23, rue de la Huchette, 5^e, 01 43 26 38 99. (15-20€).
TF1 Michel Voïta choisit les textes les plus connus de Proust: la scène du coucher, l'attente du baiser de la mère, puis, un peu plus loin, dans Combray, les sensations qui lui reviennent quand il trempe une madeleine dans une infusion: un texte qui analyse si finement le

passage de la « mémoire morte » à la « mémoire vive », sur laquelle repose toute l'œuvre de Proust. Michel Voïta se coule dans le souffle de l'écriture de Proust avec une grande finesse. Une belle façon d'aborder *La Recherche*.

Renata

D'après Javier Maestro, adaptation de Sebastian Galeota et Stéphane Druet, mise en scène de Stephan Druet. Durée: 1h30. 21h (du jeu. au sam.), 17h30 (sam.), 17h (dim.), Comédie Bastille, 5, rue Nicolas-Appert (au niveau du 51, bd Richard-Lenoir), 11^e. 01 48 07 52 07. (27-32€).
TF1 Dans l'appartement d'un riche patron tout juste décédé se trouvent réunis son fils, sa belle-sœur et un couple de domestiques. Sa veuve, Renata, ayant disparu mystérieusement il y a quelques années, le quatuor met au point un stratagème pour capter l'héritage. Mais l'arrivée d'un jeune notaire ressemble au grain de sable imprévu... Adaptation d'une pièce argentine, *Renata* nous entraîne imperceptiblement du vaudeville dans le drame. Une atmosphère à la fois étrange et réaliste que restitue avec subtilité la mise en scène acérée de Stéphane Druet. Parmi une distribution impeccable, on remarque Antoine Berry Roger en notaire timide. Et aussi Sebastian Galeota, qui, après *Evita* (toujours à l'affiche), réalise à nouveau une formidable composition en passant du personnage de fils effacé à... Mais ça, il faut aller voir pour savoir ! Et, surtout, pour vivre un troublant moment de théâtre. — **M.B.**

La Résistible Ascension d'Arturo Ui

De Bertolt Brecht, mise en scène de Dominique Pitoiset. Durée: 2h30. 20h30 (mer., ven., sam.), 19h30 (jeu.), Théâtre de St-Quentin-en-Yvelines, place G.-Pompidou, 78 Montigny-le Bretonneux, 01 30 96 99 00. (14-29€).
TF1 Si dans cette farce féroce et grinçante de 1941, Bertolt Brecht dénonce violemment la montée du nazisme, Dominique Pitoiset se sert lui de la fable épique pour nous lancer de vifs (et outrés ?) signaux d'alerte sur fond de drapeaux tricolores... On aura compris que le metteur en scène voit dans le texte un miroir de la situation européenne actuelle. Rien n'aurait-il vraiment changé ? Reste que la fulgurante

ascension du gangster de Chicago Arturo — pour compliquée et obscure qu'elle soit dans la première partie du spectacle — est superbement incarnée par de réjouissants acteurs monstres, Philippe Torreton en tête. Puisse ce théâtre-là, expressionniste et extraverti, aider à faire reculer la « bête immonde » tapie partout. Et en chacun. — **F.P.**

La Ronde

D'Arthur Schnitzler, mise en scène d'Anne Kessler. Durée: 2h20. Jusqu'au 8 jan. 2017, 20h30 (du mer. au sam.), 15h (dim.), 19h (mar.), Comédie-Française, Théâtre du Vieux-Colombier, 21, rue du Vieux-Colombier, 6^e, 01 44 58 15 15. (12-32€).
La Ronde, publiée en 1903, est par sa structure une pièce très étrange. Elle fut très mal accueillie à Vienne tant l'omniprésence de l'acte sexuel fit scandale. Dans une ronde vertigineuse, dix couples successivement font l'amour. Un des deux partenaires apparaît dans la saynète suivante. Dix dialogues comme un hymne à l'énergie du désir dans toutes les classes, tous les milieux. Guy Zilberstein, auteur de la version scénique, met la pièce en abyme. Il imagine un plasticien orphelin faisant jouer l'œuvre par des acteurs qu'il observe pour savoir qui pourraient être ses parents. Non seulement ce dispositif alourdit la pièce, mais peut-être même qu'il en déplace le réel intérêt. Tout se déroule sur une tournette où apparaissent différents meubles. L'ensemble, malgré la toujours bonne équipe d'acteurs du Français, perd de sa fluidité, de sa grâce, et se révèle lourd et ennuyeux.

Les Rustres

De Carlo Goldoni, mise en scène de Jean-Louis Benoit. Durée: 1h50. 20h30 (ven., sam.), 15h (sam., dim.), Théâtre Montansier, 13, rue des Réservoirs, 78 Versailles, 01 39 20 16 00. (16-40€).
TF1 L'irrésistible numéro comique de Christian Hecq, tyranneau domestique, colérique parce qu'émotif, justifierait à lui seul la soirée. Mais il n'y a pas que ça: la pièce de Goldoni, à l'intrigue minimale, dénonce de façon efficace et spirituelle, plus simplement que chez Molière, l'oppression quotidienne exercée par quatre maris

vénitiens, ours radins et atrabillaires, sur des femmes astucieuses et résistantes. Jean-Louis Benoit la monte sobrement, dans d'astucieux décors, exigus comme des prisons. Les actrices, c'est justice, ont le beau rôle, notamment Clotilde de Baysier, ici la voix sensée de l'auteur, ou Rebecca Marder, nouvelle pensionnaire parfaite en ingénue entêtée. C'est très drôle, puis franchement émouvant. — **A.F.**

The Valley of Astonishment

De Peter Brook et Marie-Hélène Estienne, mise en scène des auteurs. Durée: 1h10. Jusqu'au 23 déc., 21h (du mar. au sam.), 15h30 (sam.), Théâtre des Bouffes du Nord, 37 bis, bd de la Chapelle, 10^e. 01 46 07 34 50. (14-30€).
TF1 Explorer les circuits du cerveau qui mènent des individus à des comportements étonnants: certains éprouvent des sensations synesthésiques, d'autres possèdent une mémoire hypertrophiée ou construisent de nouveaux circuits neurologiques pour réapprendre à marcher quand ils sont paralysés. Scruter ces méandres comme on explorerait un ordinateur, voilà l'objet de ce nouvel opus de Peter Brook. Il faut toute sa délicatesse pour faire de ce spectacle expérimental un moment de poésie, où l'on perçoit les frontières mouvantes entre réalité, illusion, imaginaire et création. Entre la vie et la mort. Grâce aux gestes délicats et sophistiqués de Kathryn Hunter, Pitcho Wonba Konga, Marcello Magni et du musicien Raphaël Chambouvet, quelque chose d'indéfinissable et de fugitif se passe.

Une chambre en Inde

Du Théâtre du Soleil, mise en scène des auteurs. Durée: 4h. 19h30 (du mer. au ven.), 16h (sam.), 13h30 (dim.), Théâtre du Soleil, Cartoucherie, route du Champ-de-Manœuvre, 12^e, 01 43 74 24 08. (20-40€).
TF1 Si, à 78 ans, la metteuse en scène Ariane Mnouchkine a emmené pendant plusieurs semaines sa troupe du Soleil au sud de l'Inde, à la découverte d'une tradition théâtrale tamoule populaire, c'est pour regarder d'ailleurs, du plus loin possible, les failles secouant notre démocratie depuis les attentats de 2015 et 2016.

Et évoquer aussi les désastres du monde en Syrie ou en Afghanistan... Elle le fait par la voix d'un facétieux personnage, sur qui repose toute l'architecture du spectacle. Toujours paniquée et dépassée, Cordélia est l'assistante de monsieur Lear, gourou-metteur en scène venant d'abandonner sa troupe et son projet avec des artistes indiens sur le Mahabharata. Cordélia-Hélène Cinque (magistrale comique) est assaillie de visions cauchemardesques, quand elle ne rêve pas à l'épopée indienne. Un bel acte de foi en l'art du théâtre et sa valeur universelle. — **E.B.**

Wycinka Holzfällen (Des arbres à abattre)

De Thomas Bernhard, mise en scène de Krystian Lupa. Durée: 4h40. 19h (du mer. au sam.), 15h (dim.), Odéon - Théâtre de l'Europe, 1, place de l'Odéon, 6^e, 01 53 45 17 17, festival-automne. com. (6-40€). Dans le cadre du Festival d'automne à Paris.
TF1 Prodigieuse expérience: regarder, écouter, pénétrer ce jeu d'acteur poussé jusqu'à la quintessence de l'intériorité. Jusqu'à ce qu'il procure un fraternel vertige. C'est avec *Des arbres à abattre*, de Thomas Bernhard (1931-1989), que le maître polonais Krystian Lupa provoque ce rare plaisir. Il y suggère l'obsédant amour-haine de Bernhard pour Vienne, comme cette insondable palpitation des frustrations tuées, des désirs muets... Un caricatural « diner artistique » des années 70 y est mis en scène... Abandons, hypocrisies et mauvaises foi: de pathétiques egos sont ici rassemblés en présence de Thomas Bernhard en personne. On rit beaucoup à cette descente aux enfers mondains dirigée avec sobriété, immobilité, et... beaucoup de silence. Les acteurs chuchotent parfois au point qu'on ne sait plus qui parle. Mais ne répétons-nous pas constamment la même chose ? Au gré d'une tournette qui alterne les époques, c'est au voyage intérieur qu'invite Lupa. — **F.P.**

Complet Les Damnés

Mar., sam., Comédie-Française.

Ubu roi

Lun., Théâtre de l'Épée de Bois, Cartoucherie.